

Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

49^{ème} année

OCTOBRE 2005

N°430

PROCHAINE SEANCE

La prochaine réunion de notre société aura lieu le :

Dimanche 23 octobre 2005 à 9h30
Au Muséum d'Histoire Naturelle,
12, rue Voltaire à Nantes

Ainsi que le veut la tradition, cette séance de rentrée sera l'occasion de faire bénéficier les collègues des travaux et visites réalisés au cours de l'été. Nous comptons donc sur vous tous pour apporter diapositives, matériel archéologique et tout autre document utile pour animer la réunion.

Un compte rendu de notre dernière sortie familiale sur le site des « *Pierres droites* » à **Monteneuf** y sera également présenté par Henri Poulain. Les photos prises à cette occasion par les participants seront les bienvenues !

Notez dès maintenant les **dates des séances suivantes**, fixées, sous réserve d'acceptation par le Muséum, aux **20 novembre** et **18 décembre 2005**, ainsi qu'aux **15 janvier, 19 février, 19 mars, 23 avril, 21 mai** et **18 juin 2006**.

PUBLICATIONS

**UNITÉ ET DIVERSITÉ DES PROCESSUS DE NÉOLITHISATION SUR LA
FAÇADE ATLANTIQUE DE L'EUROPE**
(6 - 4^{ème} millénaires avant J.-C.)*

Grégor Marchand et Anne Tresset

Les actes de la Table-ronde de Nantes, tenue en avril 2002 au Musée Dobrée viennent de sortir. Cet ouvrage marque un tournant dans la recherche sur la fin du Mésolithique et le début du Néolithique de la façade atlantique de l'Europe.

Il établit un bilan très actuel des pistes de recherche parcourues aujourd'hui pour comprendre ce tournant majeur des économies préhistoriques.

Sur 18 articles, 10 traitent directement de l'Ouest de la France. C'est également la première fois que sont disponibles en langue française des synthèses sur la néolithisation de l'Ecosse, de l'Irlande ou du nord de l'Espagne.

A une échelle européenne, la néolithisation est un processus fondamentalement diffusionniste, qui part du nord de la Grèce vers 6500 avant J.-C., pour s'achever au nord de l'Ecosse autour de 3500 avant J.-C.

Délaissant quelques peu les axes de réflexion méditerranéen et centre-européen, nous avons cherché à comprendre les dynamiques sud-nord et le rôle de l'Atlantique dans ce processus, partant du principe que nous traitons d'hommes et de femmes, de mémoires, de techniques, de symboles, et non pas seulement de vastes mouvements de civilisation. De ce fait, l'interrogation concernera d'abord des échelles individuelles : le territoire quotidien puis le territoire du groupe, les territoires économiques mais aussi les territoires symboliques, les territoires consommés mais aussi les territoires rêvés : la néolithisation est avant tout une négociation individuelle et sociétale.

De l'Ecosse au Portugal, la façade atlantique de l'Europe offre une grande diversité de paysages et ne peut donc pas être traitée comme un espace géographique homogène. Cependant, l'océan constitue une même toile de fond, ainsi qu'un trait d'union entre des territoires d'apparences dissemblables. Ces caractères, alliés à la grande distance qui sépare l'extrême ouest européen des foyers originels de diffusion du Néolithique, ont contribué à modeler des processus de néolithisation qui nous apparaissent d'ores et déjà d'autant plus complexes que les rythmes lents favorisent leur perception par l'archéologie.

Ainsi, la coexistence d'économies de production et de prédation pendant plusieurs centaines d'années sur des territoires limitrophes est désormais attestée en divers points de la façade atlantique (Ecosse, Irlande, Belgique, Pays-Bas, Bretagne, Nord de l'Espagne, Sud du Portugal).

Le fonctionnement de ces zones de contact reste néanmoins à comprendre, et au-delà, leur rôle dans les mutations qui affectent les sociétés en présence : il n'est pas interdit de penser que le développement des architectures monumentales au tout début du Néolithique moyen doit beaucoup aux rapports sociaux établis lors de la mise en place des économies agro-pastorales.

Venus du nord de l'Espagne à l'Ecosse, des chercheurs ont accepté de présenter leurs travaux au Musée Dobrée, à Nantes, le vendredi 26 et le samedi 27 avril 2002.

L'objectif de cette réunion de la Société Préhistorique Française, ouverte à tous les intervenants pour peu qu'ils aient envoyé leur contribution à temps, était d'abord de présenter les données archéologiques disponibles, puis de rassembler des points de vue complémentaires (chercheurs septentrionaux et méridionaux, continentaux et insulaires, mésolithiciens et néolithiciens), afin de comprendre ce qui rapproche ou différencie chaque processus régional.

La Société nantaise de Préhistoire était partenaire de cette opération.

Après une sélection par un comité de lecture constitué de chercheurs qui n'avaient pas communiqué lors de ces journées, dix-huit articles ont été réunis dans ces actes. Ils reflètent évidemment la diversité des approches nationales mais aussi la diversité des processus.

Les contributions ont été regroupées en trois parties.

- Les modèles régionaux de néolithisation.

- Le rôle de l'Océan et des ressources marines à la fin du Mésolithique et au Néolithique, mais aussi le basculement vers les économies de production.
- Les contacts inter-culturels et l'émergence des identités atlantiques.

Notons d'abord que les principes diffusionnistes apparaissent en permanence en arrière-plan dans les synthèses régionales, même si la plupart des intervenants ont plutôt orienté leurs travaux sur une approche globalisante des peuples autochtones, à visées systémiques : en Ecosse (Graeme Warren), en Belgique (Philippe Crombé, Yves Perdaen et Joris Sergant), en Bretagne (Grégor Marchand, Estelle Yven), dans le Centre-Ouest de la France (Luc Laporte), dans le Pays basque espagnol (Maria-José Irriarte, Josean Mujika et Andoni Tarrío) ou dans les Cantabres (Pablo Arias et Miguel A. Fano). Il est alors important de souligner l'approche originale d'Alison Sheridan, qui établit des liens entre le sud-ouest de l'Ecosse et la péninsule armoricaine, par de-là la mer d'Irlande, dans la seconde moitié du V^e millénaire. De même, Peter Woodman et N. J. Milner vont chercher dans le Centre-Ouest de la France et en Bretagne l'éventuelle origine des bovins domestiques de Ferriter's Cove, qui apparaissent en Irlande avant toute trace des cultures néolithiques.

Disons-le sans ambages : la recherche de liens directs entre des aires géographiques éloignées ne bénéficie pas d'un effet de mode comparable aux hypothèses d'évolutions sur place. Ces contacts au long cours sont évidemment difficiles à diagnostiquer et il convient de rester ouverts à ce type d'hypothèse.

Les connaissances sur les dernières économies de prédation ont fait un grand bond en avant ces dernières années, avec l'apport de l'analyse isotopique des ossements (Rick Schulting, Pablo Arias et Miguel A. Fano), mais également les travaux sur la faune consommée (Catherine Dupont et Yves Gruet).

En complément de ce regard tourné vers la mer, d'autres apportent une autre vision plus continentale, particulièrement ample, qui se fonde sur l'inventaire des semences agricoles connues de l'Ecosse au Portugal (Lydia Zapata et Leonor Penã Chocarro). Les travaux palynologiques de M. J. Irriarte montrent la présence de pollens de céréales dans un contexte qualifié de mésolithique; elle en tire les conséquences et fait basculer le site de Herriko Bara dans le Néolithique.

Ces résultats font échos à d'autres travaux dans l'ouest de la France. Il est évident que ces approches sont en toute logique au centre des discussions sur le début des économies agricoles, même si trop souvent des problèmes de méthode viennent atténuer certains résultats.

Les identités atlantiques ont été traitées ici uniquement pour ce qu'elles devaient aux prémices de la période.

Ecole française de technologie oblige, ces apports concernent les industries de pierre : ces approches restent encore rares dans l'Ouest et les articles présentés ouvrent de larges perspectives (Nicolas Fromont, Jean-Noël Guyodo, Yvan Paillet).

Arrivent alors inévitablement les réflexions sur les architectures monumentales et les manifestations symboliques qui s'y attachent, avec trois contributions qui illustrent la vigueur de ces thèmes, que ce soit dans la réflexion sur les paysages (Vicky Cummings et Alasdair Whittle), dans l'analyse des « stratigraphies symboliques » (Emmanuel Mens) ou les mutations de symboles (Anne Tresset).

De manière générale, il semble que les hypothèses purement « autochtonistes » n'aient plus cours sur cet espace géographique, tandis que la participation des peuples autochtones est encore mal appréciée.

Elle reste pourtant au centre des débats, depuis que les archéologues ont cessé de se déclarer ou néolithicien ou mésolithicien, ce qui avait pour effet premier d'interdire tout dialogue ! L'implantation territoriale de ces groupes de chasseurs-collecteurs-pêcheurs peut en revanche être mesurée sur de nombreux espaces géographiques.

Sur l'exemple de l'Ertebølle du Danemark, les archéologues supposaient depuis longtemps que les ressources marines et estuariennes étaient fondamentales dans la pérennité des dernières économies de prédation. Les nouveaux travaux en Espagne, en Irlande ou en Bretagne permettent de l'argumenter, tout en cherchant d'autres marqueurs territoriaux, comme les économies d'acquisition des matières taillables, ou encore cette bonne vieille typologie « *d'entomologiste* » qui a encore des choses à dire !

L'un des apports de cette réunion de la Société Préhistorique Française aura été de faire dialoguer isotopistes, faunistes, céramologues et lithiciens. Pas plus qu'ailleurs dans l'Europe de l'Holocène, la façade atlantique n'a été une « *réserve mésolithique* » ou un espace figé. Les contributions réunies ici mettent autant en avant le mode de vie de ces groupes de prédateurs que les grands mouvements de civilisation qui les ont affectés. Souhaitons que les nombreuses pistes ouvertes lors de ces deux journées aient des prolongements.

* Formulaire de commande en annexe de ces Feuilletts.

LE PREMIER INDICE D'OCCUPATION PALEOLITHIQUE SUR L'ILE D'YEU (VENDEE).

Par Philippe Forré, Maurice Esseul** et Ginette Thébault*

Glanant inlassablement les moindres indices d'occupations humaines anciennes sur l'île d'Yeu, M. Maurice Esseul nous a fait le plaisir de présenter, lors de la séance mensuelle du 13 mars 2005, un outil paléolithique découvert à l'est du village de la Croix.

L'objet fut récolté au Chemin des Ormeaux, à l'occasion de travaux dans la propriété de Mme G. Thébault, (parcelle cadastrale n° 5, section CT, coordonnées Lambert II étendue : X : 245,324, Y : 2199,057), à une profondeur de 20-30 cm¹.

Lors d'une observation attentive de l'artefact, des traces résiduelles du sédiment encaissant, conservées dans les cavités de la roche, ont-put être reconnues. Celui-ci est extrêmement fin, de l'ordre des limons légèrement sablonneux, de couleur brun-rouge et à rares quartz usés trahissant un possible contexte loessique.

L'artefact est un biface réalisé sur un probable éclat gélif qui mesure 71 mm de long pour une largeur de 50 mm et une épaisseur maximale de 19,32 mm.

Sa finesse, sa forme ovale, ainsi que les rapports $L/a = 2.629$, $(n/m) \times 100 = 98$, $m/e = 2,58$ et $L/m = 1,42$, le classent dans la catégorie des limandes de la typologie Bordes (Bordes, 1979 et Piel-Desruisseaux, 2004).

Cet outil fut taillé dans un silex jurassique (aussi nommé " chaille "), de couleur grise à taches claires et au ton pâle en surface, dus à une désilicification

superficielle. L'unique trace de cortex conservée à la base de l'objet est grise et sa limite avec la *medula* siliceuse est difficilement décelable.

Ce type de roche trouve des convergences notables avec les silicifications du Bathonien (Jurassique moyen) que l'on rencontre au plus proche sur les marges sédimentaires méridionales de la Vendée. Les chailles des bassins jurassiques de Chantonay, Saint-Hilaire-des-Loges et Foussais-Payré (85), éloignées de 38 et 125 kilomètres ont été largement exploitées par les tailleurs moustériens (Baudouin, 1913, Patte, 1941, Morel, 1976, Poissonnier et Large, 1985, Germond, 1994, Large, 1996 et Poissonnier, 1997).

Toutefois des blocs récoltés ponctuellement sur les plages de Jard sur-Mer (85), distants d'une soixantaine de kilomètres du lieu de la découverte, ont pu fournir la matière première nécessaire (info. inédite).

Les enlèvements de mise en forme sont bifaciaux et légèrement couvrants. On observe deux zones d'activité réalisées par une succession de retouches écailleuses unifaciales sur les deux côtés, dans la moitié supérieure de la pièce.

A noter également, sur les deux faces de l'objet, des arêtes légèrement éolisées, ainsi que des cupules de gel traduisant une exposition de courte durée aux vents périglaciaires et à des changements de température brutaux.

L'attribution chronologique de cette pièce reste difficile sans un ensemble conséquent, ni situation géologique précise. Néanmoins, la découverte, faite dans un possible contexte sédimentologique de loess, ainsi que l'éolisation des arêtes de l'objet, indiquent que celui-ci fut réalisé au cours d'une période antérieure ou contemporaine à une phase glaciaire ou périglaciaire.

La position géographique de la découverte, sur l'île d'Yeu, accessible à pieds secs uniquement lors de périodes d'exondation glaciaire (isthme du Pont-d'Yeu découvert après une baisse d'au moins 10 mètres du niveau marin), conforte l'hypothèse d'une datation au début de la phase isotopique 7 (Weichsélien moyen) correspondant au Würm II (Paléolithique moyen, *largo sensu*), (Monnier, 1980 et Otte, 1996).

Jusqu'à présent, aucun objet paléolithique, épipaléolithique ou mésolithique, n'était connu sur l'île d'Yeu et les premières implantations humaines n'apparaissent qu'au Néolithique moyen avec la construction des nombreux mégalithes et le creusement de cupules sur les nombreux affleurements qui parsèment la lande (Esseul, 1989).

De multiples indices d'occupations ou de passages de populations du Paléolithique moyen ont été découverts en Vendée. Malheureusement, ceux-ci ne sont bien souvent représentés que par des objets isolés collectés au gré des prospections. Marcel Baudouin fut le premier, au début du XIX^{ème} siècle, à signaler à Saint-Hilaire-de-Riez et Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85), sur le continent face à l'île d'Yeu, une pointe moustérienne et un petit biface en silex jaspéroïde (Baudouin, 1937 et Poissonnier, 1997).

Quelques kilomètres plus au sud, sur la commune de Brem-sur-Mer (85), il ramassait des objets identiques (Baudouin et Lacouloumère, 1901, Baudouin, 1913, Poissonnier et Large, 1985 et Poissonnier, 1997). Mais la découverte la plus importante pour cette période, est la fouille réalisée par la Sous-Direction de l'Archéologie de Nantes, du squelette partiel d'un éléphant antique (*Elephas antiquus*).

Il se trouvait immergé au cœur d'une tourbière conservée sur l'estran de Bretignolles-sur-Mer (85) et était associé à quelques produits lithiques non publiés encore, mais datant d'une période chaude plus ancienne que celle qui nous intéresse (Bernard et Visset, 1992 et Poissonnier, 1997).

Cette très belle pièce est, pour l'instant, l'unique témoin d'une implantation humaine sur l'île d'Yeu au cours du Paléolithique.

Espérons que de futures découvertes viendront compléter nos recherches sur les premières incursions néandertaliennes ou pré-néandertaliennes sur le littoral Atlantique ainsi que l'exploitation et la diffusion des ressources siliceuses taillables au sud du Massif armoricain.

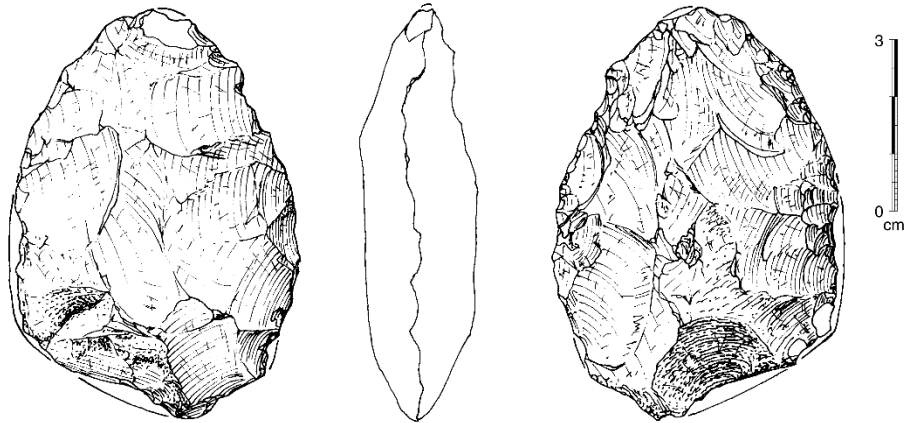


Figure 1 : Chemin des Ormeaux, Ile d'Yeu 85 : Limande paléolithique moyen, (Coll. : G. Thébault, info. : M. Esseul, dess. : P. Forré, 20/03/2005).

Bibliographie :

BAUDOIN M., 1913 : Le Paléolithique inférieur et moyen de la Vendée : Chelléen, Acheuléen et Moustérien (Premier mémoire). *Huitième Congrès Préhistorique de France*, Session d'Angoulême, 1912, pp. 227-281 et 322-341.

BAUDOIN M., 1937 : Présentations et communications. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1937, tome XXXIV, trente-quatrième année, n° 5, mai 1937, pp. 230-231.

BAUDOIN M. et LACOULOUMERE G., 1901 : Les résultats de la mission archéologique de 1901 dans la Vendée maritime. *Revue du Bas-Poitou*, n° 15, pp.484-493.

BERNARD J. et VISET L., 1992 : Une tourbière interglaciaire sur la plage de la Parée à Brétignolles (Vendée, France) : première approche pollenanalytique. *Quaternaire*, 3, n° 1, pp.16-22.

BORDES F. 1988 : *Typologie du paléolithique ancien et moyen*. Editions du C.N.R.S., n° 2, 108 pages.

ESSEUL M., 1989 : *L'île d'Yeu (insula Oya) : Ses origines, son histoire, découverte de l'île*. Editions du Vieux-Chouan, 127 pages.

GERMOND G., 1994 : La station Paléolithique de Grand Champ à Foussais-Payré (Vendée) dans la collection Fournier. *Bulletin du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques*, n°30, 1994, pp. 1-8.

LARGE J.-M., 1996 : Préhistoire de la région de Chantonnay (Vendée). *Bulletin du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques*, n°32, 1996, pp. 14-27.

MONNIER J.-L., 1980 : *Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique.* Travaux du Laboratoire d'Anthropologie - Préhistoire - Protohistoire et Quaternaire Armoricaïn, Equipe de Recherche du C.N.R.S. n° 27, Université de Rennes, 607 pages.

MOREL J., 1976 : Le Paléolithique moyen de Payré-sur-Vendée. *Annuaire de la Société d'Emulation de Vendée*, pp. 317-321.

OTTE M., 1996 : *Le Paléolithique inférieur et moyen en Europe.* Civilisations U, n° 293, Editions Armand Colin/Masson, 299 pages.

PATTE E., 1941 : *Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France : Charente, Charente-Inférieur, Deux-Sèvres, Haute-Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Vendée, Vienne.* Paris, 194 pages.

PIEL-DESRUISSEAU, J.-L., 2004 : *Outils préhistoriques : Du galet taillé au bistouri d'obsidienne.* Editions Dunod, 5^e édition, 318 pages.

POISSONNIER B., 1997 : *La Vendée préhistorique.* Geste Editions, La Mothe-Achard, 1997, 367 pages.

POISSONNIER B. et LARGE J.-M., 1985 : *Collection du Musée d'art et d'archéologie de la Roche-sur-Yon : Préhistoire, du Paléolithique inférieur à l'âge du Bronze.* La Roche-sur-Yon, Imprimerie municipale, 80 pages.

¹ Nous tenons à remercier Mme Thébault de nous avoir permis, par l'intermédiaire de Mr Esseul, de dessiner et étudier cet objet.

* phil.forre@wanadoo.fr

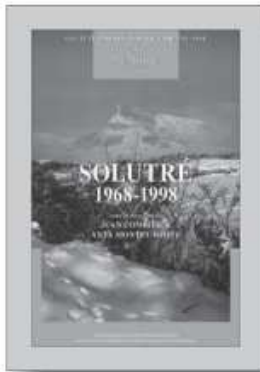
** 9, rue des Caraïbes 85350 Ile d'Yeu

SITE MÉGALITHIQUE DE LA BARONNERIE A CHEMÉRÉ ?

Mr Joël Gauvrit, Tournebride (Tél. : 02.40.02.40.94, E-mail: gauvritherrlein@aol.com) nous signale qu'un possible site mégalithique, situé à l'intersection de la D752 et de la D79 sur la commune de Cheméré, se trouve directement menacé, dans les semaines à venir, par la réalisation d'un échangeur.

Faute de place dans ces pages (une fois n'est pas coutume !), il ne nous a pas été possible de publier l'article, illustré d'une photographie aérienne, qu'il nous a transmis. Ce sera fait dans les prochains Feuilletts.

DANS LA COLLECTION MÉMOIRES...



Mémoire 30, 2002
ISBN : 2-913745-15-6
Prix (France et Étranger) :
40 € + 5 € (port)



Mémoire 31, 2003
ISBN : 2-913745-16-4
Prix (France et Étranger) :
40 € + 5 € (port)



Mémoire 32, 2003
ISBN : 2-913745-12-1
Prix (France et Étranger) :
35 € + 5 € (port)



Mémoire 33, 2003
ISBN : 2-913745-14-8
Prix (France et Étranger) :
40 € + 5 € (port)



VIENT DE PARAÎTRE

Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaires avant J.-C.) • TABLE RONDE DE NANTES • 26-27 AVRIL 2002
sous la direction de Grégor Marchand et Anne Tresset

De l'Écosse au Portugal, la façade atlantique de l'Europe offre une grande diversité de paysages, dans lesquels l'océan compose une même toile de fond. Il y fut au gré des périodes pourvoyeur de subsistance, nouvelle contrainte technique, barrière naturelle ou support de déplacements. Les caractères originaux de cette région au bord de l'Europe, alliés à la grande distance qui sépare l'extrême ouest européen des foyers originels de diffusion de la culture néolithique, y ont modelé des processus de néolithisation spécifiques et diversifiés. Ceux-ci nous apparaissent d'autant plus complexes que les rythmes lents des événements en présence favorisent leur perception fine par l'archéologie. Ainsi, des économies de production et de prédation ont coexisté de manière perceptible en Écosse, en Irlande, en Belgique, aux Pays-Bas, en Bretagne, dans le Nord de l'Espagne et dans le Sud du Portugal. La réunion de la Société préhistorique française tenue à Nantes en avril 2002 avait pour but de dresser un état des problématiques actuelles concernant la marge atlantique européenne entre 6000 et 3500 av. J.-C. Dix-huit articles envisagent, à partir d'un large éventail de disciplines et d'objets d'étude, plusieurs facettes de cette problématique, proposant des modèles régionaux de néolithisation, examinant le rôle de l'océan et des ressources marines dans les économies mésoolithiques et néolithiques, tentant de mieux cerner les contacts interculturels qui jalonnent la Préhistoire récente de cette région et leur rôle dans l'émergence des identités atlantiques.

Mémoire 36, 2005. ISBN : 2-913745-22-9. Prix (France et Étranger) : 38 € + 5 € (port)



VIENT DE PARAÎTRE

La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes
CARCASSONNE • 28-30 SEPTEMBRE 2002 • Actes du colloque international
sous la direction de Paul Ambert et Jean Vaquer

Depuis le manuel de paléométallurgie de Jean-Pierre Mohen, paru en 1990, aucun ouvrage de langue française ne s'était essayé à une synthèse de l'état des connaissances de la première métallurgie (IV^e et III^e millénaires avant J.-C.) de France et des pays limitrophes (Irlande, Allemagne, Italie, Espagne). C'est au terme de la publication de ce colloque, au moins partiellement, chose faite. De surcroît, ces actes, ne sont pas réduits à une succession de textes monographiques, n'ayant aucun lien entre eux. L'internationalisation des recherches dans le district métallurgique de Cabrières-Péret (Sud de la France) depuis une dizaine d'années a induit, au-delà des travaux de terrain et des journées d'études tripartites (France, Allemagne, Espagne), des résultats novateurs (six concernent les sites de Cabrières), mais aussi un croisement des connaissances et des hypothèses de travail entre les acteurs de ces trois pays (notes de C. Strahm et S. Rovira). Ces échanges internationaux ont en outre conduit à la maturation de concepts communs qui se retrouvent, par delà les originalités régionales, dans de nombreux articles. Le but du colloque, et cela transparait bien *in fine* dans ces actes, était de proposer le terme actuel de notre réflexion à un large public. S'il convient enfin de tirer les enseignements majeurs de ces journées et de ces actes pour des lecteurs non spécialistes qui s'arrêteraient à ce court texte, soulignons que parmi les apports novateurs, en référence au manuel de 1990, il convient de citer : la réduction directe, en une seule étape, de minerais à base de sulfures (à Cabrières, tétraédrite), dans des appareils rudimentaires (photo de couverture) très vraisemblablement largement ouverts, à la seule condition que les sulfures soient mélangés à des minerais oxydés (malachite), selon le processus réalisé expérimentalement par Rostocker, appelé *co-smelting* ; il convient d'ajouter que l'acquisition de ce point fondamental doit au moins autant au va-et-vient réitéré entre observations archéologiques et archéo-métallurgie expérimentale, qu'aux apports des relations internationales ; l'apparition d'exploitations minières de plus en plus anciennes, suivant des techniques et des modèles dûment établis, dès le IV^e millénaire avant J.-C. (Italie). Les exploitations de calais de Gava montrent que, dans des roches relativement tendres, les mineurs avaient déjà rationalisé l'exploitation dès le V^e millénaire ; enfin, soulignons la mobilité des techniques et des échanges de connaissances à l'intérieur du périmètre géographique de ces actes, tout au long du III^e millénaire avant J.-C. Plusieurs communications de ce colloque (Sangmeister, Strahm, O'Brien, Marinis, Steiniger) en ont tiré un large profit, ouvrant quelques pistes d'avenir. **Mots-clés** : cuivre, métallurgie, IV^e-III^e millénaires avant J.-C., Europe occidentale.

Mémoire 37, 2005. ISBN : 2-913745-23-7. Prix (France et Étranger) : 30 € + 5 € (port)

LISTE ET PRIX SUR DEMANDE AUPRÈS DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris - Tél. : 33 (0) 1 43 57 16 97. Fax : 33 (0) 1 43 57 73 95

E-mail : spf@wanadoo.fr - Site Web : <http://www.prehistoire.org>

BON DE COMMANDE

À remplir, dater, signer et à retourner accompagné du règlement à :
Société Préhistorique Française, 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
E-mail : spf@wanadoo.fr • Site Web : http://www.prehistoire.org

Nom :
Prénom :
E-mail :
Adresse :
Tél :

COMMANDE :

- exemplaire(s) de Travaux 1, *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le Transmanche et le TGV Nord*, au prix unitaire de 15 €
- exemplaire(s) de Travaux 2, *Les camps mésolithiques du Tillet : analyses typologique, typométrique, structurale et spatiale*, au prix unitaire de 22 €
- exemplaire(s) de Travaux 3, *L'ensemble funéraire Bronze final et de La Tène ancienne de Camp Lamet à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme)*, au prix unitaire de 25 €
- exemplaire(s) de Travaux 4, *Néolithique ancien en Haute-Normandie : le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses "Sur la Mare" et les sites de la boucle du Vaudreuil*, au prix unitaire de 40 €
- exemplaire(s) de Travaux 5, *Le site de La Hersonnaie à Pléchéat (Ille-et-Vilaine) : un ensemble de bâtiments collectifs du Néolithique final*, au prix unitaire de 25 €
- exemplaire(s) de Travaux 6, *Recherches pluridisciplinaires dans la grotte Chauvet*, au prix unitaire de 30 €
- exemplaire(s) du Mémoire 30, *Solutré 1968-1998*, au prix unitaire de 40 €
- exemplaire(s) du Mémoire 31, *Le Rocher de la Caille, un site magdalénien de plein air au Saut-du-Perron, Saint-Jean/Saint-Maurice-sur-Loire (Loire)*, au prix unitaire de 40 €
- exemplaire(s) du Mémoire 32, *Le site mésolithique des Baraquettes (Vélzic, Cantal) et le peuplement de la moyenne montagne cantalienne, des origines à la fin du Mésolithique*, au prix unitaire de 35 €
- exemplaire(s) du Mémoire 33, *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 av. J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, au prix unitaire de 40 €
- exemplaire(s) du Mémoire 36, *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (6^e-4^e millénaires avant J.-C.)*, Table ronde de Nantes, 26-27 avril 2002, au prix unitaire de 38 €
- exemplaire(s) du Mémoire 37, *La première métallurgie en France et dans les pays limitrophes. Carcassonne, 28-30 septembre 2002*, au prix unitaire de 40 €

Prix des ouvrages €
Port : 5 € pour un ouvrage €
1 € par ouvrage supplémentaire €
TOTAL OUVRAGES + PORT €

Ci-joint :

chèque postal chèque bancaire à l'ordre de la SPF
Carte de crédit : Eurocard Mastercard Visa
N° de carte bancaire (16 chiffres) :

Cryptogramme (3 derniers chiffres) :
Date d'expiration : / /
Le Signature :

DANS LA COLLECTION TRAVAUX...



VIENT DE PARAÎTRE

The Chauvet cave at Vallon-Pont-d'Arc : an overview of multidisciplinary research

J.-M. GENESTE, J.-P. FAGNART,
J.-J. DELANNOY

Discovered by Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel-Deschamps and Christian Hillaire on 18 December 1994, on a cliff-side in the Ardèche gorges, the Chauvet cave is now recognized as one of the greatest masterpieces of Palaeolithic rock-art. From the moment the first pictures were published, the public experienced a genuine emotional shock, comparable with the effect produced by the discovery of Lascaux in 1940. From the outset, before research even began, conservation of the cave was considered a priority. From 1995, climatological and bacteriological analyses were undertaken. They revealed stable natural conditions in the cave and showed that the only way to ensure long-term survival of the artwork was to preserve this equilibrium. The multidisciplinary scientific team established by Jean Clottes in 1996 has a core of fifteen or so people who participate in the fieldwork campaigns, as well as a group of specialists from other disciplines who are called in to deal with particular questions. A first synthesis edited by Jean Clottes, *La grotte Chauvet : l'art des origines*, was published by Seuil in 2001. The multidisciplinary work presented here by the various contributors broadly summarizes the first five years of research. Aspects covered include remains present on floors and walls, the formation and evolution of the cavity, the presence of animals and the various absolute dating methods so far applied to this site which contains the earliest Palaeolithic rock-art in Europe. The articles published in this volume synthesize studies on the cave at Vallon-Pont-d'Arc.

La grotte Chauvet à Vallon-Pont-d'Arc : un bilan des recherches pluridisciplinaires

Découverte par Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel-Deschamps et Christian Hillaire le 18 décembre 1994, au flanc d'une falaise des gorges de l'Ardèche, la grotte Chauvet s'est imposée comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'art pariétal paléolithique. Dès la publication des premières images, l'opinion publique a immédiatement ressenti un véritable choc émotionnel, comparable à celui provoqué par la découverte de la grotte de Lascaux, en 1940.

La préservation de la grotte est apparue d'emblée comme l'objectif prioritaire avant même d'entreprendre les recherches. Entre la découverte et le début des études archéologiques dans la cavité en 1998, les services de l'État ont procédé à des études préventives du milieu et élaboré des conditions particulières d'étude. Dès 1995, des analyses climatologiques menées par l'équipe CNRS du laboratoire souterrain de Moulis, sous la direction d'Alain Mangin et bactériologiques par le laboratoire de recherche des Monuments historiques de Champs-sur-Marne, sous la direction d'Isabelle Paillet-Frossard, ont été engagées. Elles ont mis en évidence la grande stabilité des conditions naturelles de la cavité et la nécessité d'en préserver l'équilibre, seule garantie de la pérennité des œuvres.

L'équipe scientifique pluridisciplinaire, mise en place par Jean Clottes dès 1996, est composée d'un noyau d'une quinzaine de personnes qui participent aux campagnes de terrain et d'un ensemble de spécialistes issus d'autres disciplines qui interviennent dans la grotte en fonction des questions à traiter. Une vingtaine de conseillers scientifiques spécialistes d'art pariétal appartenant à neuf pays complètent le dispositif de recherche.

Une première synthèse *La grotte Chauvet : l'art des origines*, est parue sous la direction de Jean Clottes aux éditions du Seuil en 2001.

Les travaux pluridisciplinaires présentés par les différents intervenants illustrent le bilan des cinq premières années de recherches. Les contributions s'attachent à l'analyse des vestiges présents sur les sols et les parois, la formation et l'évolution de la cavité, la présence animale et les datations absolues réalisées par diverses méthodes complémentaires obtenues à ce jour dans ce site qui renferme les manifestations pariétales les plus anciennes du Paléolithique européen. Abondamment illustrés, les articles réunis dans ce volume constituent une synthèse sur l'étude de la grotte de Vallon-Pont-d'Arc.

Travaux 6, 2005. ISBN : 2-913745-21-0
Prix (France et Étranger) : 30 € + 5 € (port)

Le volume Travaux 6 reprend les textes et photos du n° 1 du Bulletin de la SPF sur la Grotte Chauvet